

Un comptoir, un port de mer, une capitale

Christian Fortin

Numéro hors-série, 2004

Québec : oeuvre du temps, oeuvre des gens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7629ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, C. (2004). Un comptoir, un port de mer, une capitale. *Cap-aux-Diamants*, 66–67.

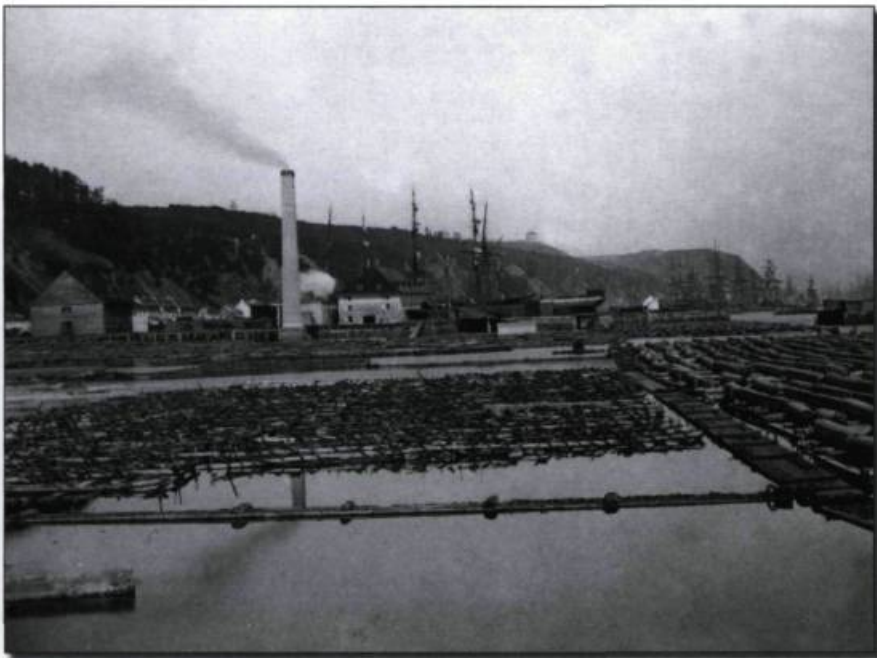
UN COMPTOIR, UN PORT DE MER, UNE CAPITALE

PAR CHRISTIAN FORTIN

Avant la venue de Samuel de Champlain, des armateurs se rendent en Amérique pour s'approvisionner en pelleterie. La fondation de Québec s'inscrit dans la continuité de ces entreprises et a donc des visées économiques. Champlain, à la demande de Pierre Dugua, sieur de Mons, détenteur d'un monopole de commerce, établit un comptoir de traite des fourrures. Stratégiquement bien situé, le site est déjà fréquenté par les Autochtones. Durant les premières décennies, l'Abitation en bois sert de fort et de magasin et les Amérindiens échangent les fourrures contre des produits européens.

En 1627, sous la Compagnie des Cent-Associés, la ville devient un centre administratif où logeront le gouverneur et, après 1663, l'intendant. À partir de cette date, Québec devient un lieu de pouvoir, un centre administratif, judiciaire et commercial. Arrivé en 1665, l'intendant Jean Talon sera l'initiateur de nombreux projets. Il encourage la culture des terres tout en s'efforçant de développer l'industrie. Ses réalisations les plus connues sont la brasserie établie en basse-ville et le chantier de construction navale.

■
Tout au long du XIX^e siècle, l'exportation du bois est la principale activité de Québec. Photo : Louis-Prudent Vallée, vers 1870. (Archives nationales du Québec à Québec).



Base de l'une des tours du magasin de l'Abitation de Champlain mis au jour lors des fouilles archéologiques de Place-Royale. Photo : Éditeur officiel du Québec.

Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, Québec s'impose comme la grande ville portuaire de la Nouvelle-France. Plusieurs secteurs d'activités dépendent de la marine qui assure le progrès économique. Les navires et les embarcations servent à l'exportation de fourrures, à l'importation des produits européens et antillais, à l'exploitation des pêcheries, etc. Les gens de la mer, les ouvriers des quais ou de la construction navale se recrutent parmi les habitants de la basse-ville. On y trouve aussi les fournisseurs de produits destinés aux équipages des vaisseaux et les hommes d'affaires.

Dans une zone formée de la rue de l'Escalier et de la côte de la Montagne, il y a de nombreux artisans dont la production est vraisemblablement destinée à la clientèle de la haute-ville : plusieurs perruquiers et tailleurs, des boutonniers, des couteliers et des orfèvres.

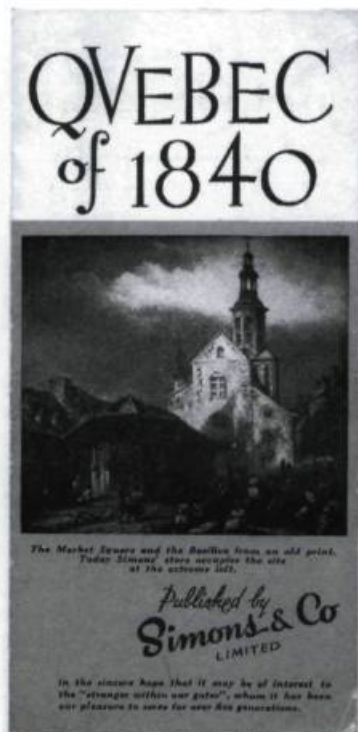
Après la Conquête, des hommes d'affaires anglais et écossais accaparent à peu près tous les rouages de l'économie, notamment le commerce, les fonctions militaires et administratives. Ils formeront l'élite de la ville pour les décennies à venir. Les francophones occupent les fonctions artisanales et traditionnelles (navigateurs, pêcheurs, forgerons, charpentiers, tanneurs, etc.).

Avec le blocus de la mer Baltique par Napoléon, en 1806, l'Angleterre se tourne vers ses colonies canadiennes pour s'approvisionner en bois. Dès lors, le bois surpasse les exportations de pelleteries et de céréales au port de Québec. Ce commerce stimule d'autres activités comme le sciage et la construction navale à Cap-Blanc, Sillery, Cap-Rouge et le long de la rivière Saint-Charles. Il favorise aussi l'arrivée d'une main-d'œuvre rurale vers la ville. Ainsi, Québec connaît une période de croissance remarquable durant la première moitié du XIX^e siècle.

Dans la région périphérique de Québec, des entreprises artisanales apparaissent le long des rivières Saint-Charles, Cap-Rouge, Beauport; moulins à clous, à allumettes, à farine, à l'huile et à tabac et une importante brasserie. À Saint-Ambroise, on fabrique des mocassins, des paniers, des raquettes. Dans le reste du territoire, l'agriculture et la coupe de bois prédominent.

Dans les dernières décennies du XIX^e siècle et les premières du XX^e siècle, avec le déclin du commerce du bois, après l'abolition des tarifs préférentiels anglais, Québec réoriente son économie. Des manufactures s'installent dans les quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur. La mécanisation de la fabrication lance l'ère industrielle et redonne à Québec sa vitalité grâce entre autres à la production de chaussures, de meubles, de produits du tabac et de corsets. Au bas de la chute Montmorency, la Montmorency Cotton Mills (plus tard Dominion Textile) participe à l'essor économique de la région, tout comme l'importante papetière de l'Anglo Canadian Pulp & Paper, fondée en 1928, à Limoilou.

La ville diversifie ses activités en développant le secteur des services, particulièrement le commerce de gros et de détail. Les grands magasins de Québec rejoignent une clientèle régionale. Dans les années 1930, le tourisme aussi devient l'une des figures de proue de la région, grâce à l'expansion graduelle du réseau routier, et notamment l'ouverture du pont à la circulation automobile, en 1929. La diversification de l'économie se poursuit après la Seconde Guerre mondiale avec la finance et les assurances. En 1946, Québec crée le premier parc industriel de la région en achetant du gouvernement fédéral les usines de matériel de guerre de Saint-Malo.



À partir de 1960, la fonction publique est en pleine croissance, stimulant ainsi les domaines de la construction, du commerce et des services. Parallèlement, l'ouverture des centres commerciaux en banlieue nuit aux commerces des quartiers centraux.

■ Trois dynasties de gens d'affaires de Québec : les Simons (vente de vêtements), les Price (commerce du bois, pâtes et papiers, hôtellerie) et les Leonard (quincaillerie, assurances). (Collection Yves Beauregard).

La crise économique du début des années 1980 entraîne une diminution des emplois dans la fonction publique et souligne à nouveau le besoin de diversifier l'économie. On privilégie dès lors le secteur des technologies de pointe. Souvent liés à l'Université Laval, des centres de recherches d'optique, photonique, laser, de biotechnologies appliquées à la santé et de pharmacologie ouvrent leurs portes. En 1987, on crée le Parc technologique du Québec métropolitain. Pour aider le démarrage d'entreprises, le gouvernement du Québec établit le Centre national des nouvelles technologies de Québec (CNNTQ), dans le quartier Saint-Roch, au cours des années 1990. En 2000, une vingtaine d'entreprises en technologie de l'information y sont installées. ♦

■ Christian Fortin est historien.

■ Vue aérienne de la colline Parlementaire. (Diffusion des débats, Assemblée nationale du Québec).

